

Noir et blanc

Le jeune soldat nivéen essuya le sang noir qui coulait dans ses yeux avec la manche de son armure. Ce sang ce n'était pas le sien, c'était celui de l'ennemi qu'il venait de transpercer de son glaive. Il retira son épée du corps devant lui et la nettoya sur la neige blanche qui se teinta du sang noir. Dans sa bouche il sentait un goût immonde de sang mélangé à de la cendre chaude. Tout autour de lui il entendait les bruits des armes s'entrechoquant, le bruit métallique des armures que l'on écrasait, il entendait le cri des hommes que l'on achevait, le hennissement des chevaux que l'on transperçait de lances et de flèches, les vociférations des fanatiques qui hurlaient en traversant le champ de bataille de part en part. Il sentait l'odeur ferreuse du sang des hommes et des chevaux morts au combat. Il releva la tête et observa l'horreur de la guerre au milieu d'un brouillard noir indescriptible. La première chose que la brume le laissa entrevoir fut une tour en ruine derrière lui. Ce fort qui se tenait fièrement au début de la bataille en portant son heureux étendard s'était écroulé sous la charge de la cavalerie adverse. L'ennemi avait massacré tous les habitants, les pierres blanches étaient maintenant noircies par les flammes et la cendre. Une fumée noirâtre s'échappait des décombres au-dessus des corps sans vie des soldats égorgés. La neige tout autour s'était teintée d'une couleur sombre. À sa gauche se tenait un cheval mort qui avait écrasé son cavalier sous son poids. Celui-ci avait eu la malchance d'être tombé sur un fanatique qui avait mis fin à ses souffrances en l'étranglant avec un de ses chapelets. Partout autour de lui, se tenait les cadavres encore chauds de ses confrères.

Alors que la fumée commençait à lui embraser les yeux, le jeune soldat ferma les paupières et essaya de se souvenir du commencement de la bataille. Il se souvenait des deux armées qui se préparaient au combat dans une nervosité palpable. Tout d'abord, dans l'attente du clairon sonnait le début de la bataille, un silence de mort avait régné dans la plaine. Tous les hommes s'étaient tus. Le temps avait semblé s'écouler au ralenti dans une ambiance funèbre. Le soleil s'était levé lentement sur les deux armées qui se faisaient face en silence. Pendant un temps, le jeune soldat n'avait entendu que sa respiration, rapide et grave. Il avait senti l'air froid rentrer dans sa bouche, frigorifiant sa langue et ses poumons, puis l'air chaud sortir de sa gorge en formant une buée autour de son casque. Dans l'attente de la mort qu'il sentait imminente, chaque respiration avait semblé durer des heures. Expirer, inspirer, expirer, inspirer, ne pas penser à la mort. Il avait alors fermé les yeux. Entre chaque inspiration et chaque expiration il avait tenté de se calmer en écoutant autour de lui des bruits familiers.

Tout d'abord il avait entendu les bruits d'armures des soldats voisins s'entrechoquer contre leurs cottes de mailles, puis le bruit de leurs boucliers, gondolés par les violentes batailles, cogner contre leurs cuirasses et le sifflement des épées qui glissaient contre l'air frais du matin. Plus il s'était concentré, plus il avait pu entendre de bruits. Il s'était mis à entendre le froissement des genouillères et des gantelets de l'infanterie, le souffle des chevaux de la cavalerie, dont l'haleine formait une brume blanche dans le froid glacial de la matinée, le cliquetis des mors mâchés en boucle, le bruit des fers des chevaux qui creusaient la neige blanche, le craquement des selles et des rênes de cuir blanchies à la chaud.

Au même moment, un vent s'était abattu sur les gigantesques tours de calcaire surplombant la vallée, et avait fait trembler les murs, ses bourrasques avaient fait siffler les meurtrières et claquer au vent les oriflammes. Ce même vent avaient fait trembler les mats contre le roc et grincer les chaînes du pont levis. Encore plus loin, dans un souffle presque imperceptible il avait pu entendre le froissements des robes des fanatiques et le bruit de leurs chapelets qu'ils faisaient glisser de doigt en doigt et de main en main en récitant leurs vaines prières.

Après avoir fait la liste des sons qu'il entendait, il avait rouvert les yeux. En première ligne le jeune soldat avait pu voir peu à peu le brouillard ambiant se dissiper au fur et à mesure que l'air s'était réchauffé. Le sol était couvert d'un givre blanc parsemé de cendres noires qui lui donnait un air de quadrillage morbide. En face, presque encore dans la nuit, se dressait l'armée adverse. Une armée de guerriers assoiffés de sang, leurs armures étaient d'un noir diabolique, elles avaient été noircies au

charbon et à la suie. De chaque cotés se tenait la cavalerie avec ses destriers à la robe sombre, et les yeux rouges. Au loin, de grands donjons de pierres volcaniques surplombaient la plaine. Le vent glacial qui les frappait leur donnait presque l'impression de bouger. Caché derrière son armée de barbares, le roi ennemi était silencieux et regardait la scène de bataille avec un regard sombre et morbide.

Lorsque les derniers rayons du soleil avaient dépassé l'horizon, derrière le jeune soldat le roi nivéen avait levé son épée blanche, s'en était suivi une immense vague de glaive et d'épée sortant de leurs fourreaux. Le roi s'était alors écrié :

« Soldat ! Suivez mon albe étendard ! Ne craignez aucune obscurité ! Debout ! Ne tremblez pas devant le crépuscule ! Suivez la lanterne dans le brouillard, allumez la flamme dans le froid de l'hiver, soyez la lumière contre l'obscurantisme, la clarté contre l'ignorance ! Lorsque vous serez perdu dans la nuit noire, lorsque toute force vous aura abandonné, lorsque que le voile de la mort couvrira votre vue, il sera alors temps de se relever, de suivre la lueur dans l'obscurité. Suivez la lueur d'espoir dans votre cœur et ne la laissez pas s'éteindre ou vous verrez la nuit noire s'abattre à jamais sur un monde de ténèbres. Ni le sang noir, ni l'agonie des âmes brisées ne vous fera faillir. La victoire passera par des sacrifices, ce champ sera bientôt recouvert de vos dépouilles et de celles de nos ennemies, mais nous tiendrons bon ! Nous sommes l'aurore qui repoussera la nuit !

Cette bataille sera la dernière de toutes les batailles, son issue décidera de l'histoire du monde. Quand nous gagnerons, nos enfants se souviendront de nous comme ceux qui se sont battus pour la lumière contre les ténèbres. Quand notre sueur et notre sang auront séchés du sol, le lait coulera sur ce paysage de neige et de cendre.

Bientôt, vos épées seront secouées, vos boucliers voleront en éclats, vos chevaux henniront de douleurs. Nos châteaux, nos tours tomberont sous le poids de nos ennemis, mais leurs pierres se briseront sur leurs crânes.

Fantassins, vous serez le glaive étincelant qui protégera votre pays, pas un homme, pas une bête ne franchira votre rang sans subir votre épée mortelle !

Chevaliers ! Vous êtes mes vassaux, l'honneur de ce royaume, battez-vous jusqu'au dernier souffle de vos chevaux !

Mercenaires, prêtres, adorateurs, que votre ferveur assomme ces vils démons, que votre lumière transperce les ténèbres !

Mes ingénieurs, vous avez construit des tours si hautes que nul ne peut les prendre, défendez-les comme s'il s'agissait de votre propre corps !

Notre reine, ma reine, je ne serais rien sans vous. Vous me bénissez chaque jour par votre présence et je connais votre clairvoyance. Votre intelligence est notre plus grand allié. Vous êtes, ma reine, notre plus grande fortune, votre combativité sera sans faille à mes côtés, vous me protégerez contre l'ennemi. Mais la couronne ne tombera jamais, même si nous devons tous y passer, notre royaume ne se rendra jamais !

Sus à l'ennemi, à mort ! À mort !»

Alors, se sentant investi d'un courage immense en écoutant le discours du roi, le jeune soldat s'était élancé en premier sur le champ de bataille. Bientôt il avait vu apparaître en face de lui un immense cavalier adverse puis un fanatique en habit noir et des barbares en armures sombres qui entamaient, petit à petit, de l'encercler. La bataille venait de commencer.

Au milieu de l'offensive, un mercenaire ennemi avait foncé sur lui. Il avait une armure recouverte de sang noir et brandissait une gigantesque hache de combat dans les airs. Son casque, comme une de ses jambières, était parti au cours de la mêlée et le jeune soldat avait pu voir la tête de son ennemi qui courait vers lui en poussant un hurlement inhumain. Ses yeux étaient rouges, injectés de sang, son visage était couvert de suie et de cendre noire et ses cheveux noirs, trempés de sueurs et de sang

flottaient le long de son visage. Devant cette vision infernale, le jeune soldat avait fermé les yeux en serrant son glaive dans ses deux mains. Il avait cru qu'il allait déjà mourir, si tôt, il l'avait su. Il n'allait jamais voir la fin de la bataille, jamais voir son armée victorieuse. Alors le discours de son roi lui était revenu en mémoire. Il n'allait pas laisser les ténèbres le vaincre si facilement, il n'allait pas faillir, il allait se battre pour la lumière. Avec cette pensée, il avait ouvert les yeux pour affronter le danger. Cramponné à son épée, il avait levé la tête au moment où son assaillant arrivait à sa hauteur, prêt à se battre pour sa vie, pour son roi. Son ennemi était si proche qu'il pouvait ressentir d'ici son odeur putride. Il avait contracté ses muscles pour se préparer à l'impact de la hache contre son armure. A cet instant précis un grand cheval blanc avait foncé sur son adversaire et le chevalier qui était monté dessus avait planté sa lance dans le crâne du barbare à la hache. De justesse, le jeune soldat avait été sauvé.

Il s'était ensuite battu pendant des heures en tuant toute menace qui voulait assassiner son roi. N'écouter que son courage, il avait foncé tête baissée en avant sans jamais reculer en donnant des coups d'épée à droite et à gauche pour tuer tous ceux qui voulaient l'abattre jusqu'à arriver à ce point précis où il se trouvait à présent, perdu dans la brume noire.

Il regarda attentivement et vit qu'il était le seul de son armée à être entré aussi profondément dans les lignes adverses. Tout autour de lui, au fur et à mesure que la brume se dissipait, il pouvait voir les troupes ennemies prendre position autour de lui. Il était seul contre cette armée. Le soldat se cramponna sur ses positions en serrant son glaive et les dents. Derrière lui, un barbare ennemi courait vers l'autre bout du champ de bataille, sans le voir. À sa droite, un chevalier en armure sombre lui faisait face, mais il ne semblait pas vouloir l'attaquer, comme s'il ne voulait pas bouger pour protéger quelque chose. Plus loin, un fanatique ennemi en robe noire se ruait sur un chevalier d'armure blanche pour le mettre à terre et l'achever d'un coup de poignard. C'est alors qu'il le vit, derrière le chevalier noir, à côté de ce satané fanatique, se dressait le roi adverse. Un mastodonte en armure couleur nuit qui portait une couronne d'ébène, sertie d'obsidienne. Son armure était ornée de piques tranchantes et il portait son épée fumée devant lui. Sa longue chevelure noire qui flottait au vent lui donnait un air démoniaque. Il était de dos, tourné vers ce qui semblait être une toute autre menace que le jeune soldat ne mis pas longtemps à comprendre. Sa reine, était là à quelques mètres devant le roi adverse. Elle avait réussi à se frayer un chemin dans la mêlée pour se rapprocher suffisamment du sordide souverain. Elle avait sorti deux poignards d'argent et sous son casque, sa chevelure blonde, comme son armure, était maintenant teintée du sang de ses ennemis. Son visage exprimait une rage immense qui faisait frémir ses adversaires et ses yeux nacrés semblaient luire en transperçant l'obscurité. Alors que tout le monde semblait se concentrer sur le combat royal, dans la brume, personne ne semblait faire attention au jeune soldat. Il savait qu'il devait aider sa reine à triompher, mais d'où il était, il ne pouvait rien faire. Il était seul, dans son coin, loin de tout affrontement. Entre sa reine et lui se tenait une masse d'ennemis qui l'empêchait de revenir en arrière. Le roi adverse lui était inatteignable, et toute retraite lui était coupée. Sa reine ne pouvait triompher seule contre l'armée ennemie, elle allait être surpassée par le nombre d'opposant qui se dresserait bientôt contre elle.

C'est alors qu'il vit foncer au loin le cheval blanc dont le propriétaire venait tout juste d'être tué par le fou ennemi. Le destrier, blessé dans l'affrontement, sans cavalier pour le diriger et perdu au milieu de l'armée de barbare avait pris peur et fuyait loin du massacre en laissant ses rênes blanches pendre sur ses flancs. Le jeune soldat resserra alors sa main autour de son glaive et bondit par-dessus les ruines d'un ancien donjon qui se tenait là quelques heures plus tôt. Il avait un plan, une stratégie. Il enjamba les corps et les pierres noires, courut sur la neige boueuse et se jeta devant le cheval qui se cabra sous la surprise. Puis, rassuré de voir ici un soldat blanc, il s'arrêta devant le jeune soldat qui, rapidement, pris d'une main les rênes, de l'autre son glaive et monta tant bien que mal sur son dos. Sans attendre, le soldat lui fit faire demi-tour et s'élança au galop vers les rangs ennemis. Sautant par-dessus les cadavres, il fonça héroïquement en direction du chevalier en armure sombre qui gardait précieusement

le roi adverse. Celui-ci, d'abord surpris de voir un cavalier adverse aussi loin de son camp se ressaisit et empoigna sa lance et son écu, se préparant à l'impact. Il savait que le jeune soldat imprudent qui fonçait vers lui en agitant son glaive n'avait aucune chance. Son armure, sa lance, son bouclier étaient plus imposants, il était bien plus préparé au choc. En portant fièrement son armure teintée de suie qui n'avait pas encore une égratignure, il ne bougeait pas et faisait calmement face au jeune soldat couvert de sang, blessé qui faisait tournoyer en l'air son pauvre glaive. Plus que quelques mètres, l'impact allait être imminent, le choc destructif. Mais au dernier moment, le jeune soldat fit tourner son cheval et contourna le cavalier ennemi par la droite pour se retrouver derrière lui. Là, il fit face au roi ennemi qui était concentré sur son combat avec la reine et qui était maintenant seul et sans protection. Alors, arrivé derrière le roi, d'un coup sec, il trancha sa tête, qui roula sur le sol pour finir sur un tas de cendre au loin, face contre terre, pendant que son corps, sans vie, s'écroula net sur la neige blanche teintée de sang noir.

Échec et Mat.